

RAPPORT DU

COMITE SUR L'ETUDE DES ECRITURES

A

LA VINGT-HUITIEME ASSEMBLEE GENERALE

de

L'EGLISE DU NAZAREEN

19-28 juin 2013

Indianapolis, Etat de l'Indiana, Etats-Unis d'Amérique

Comité sur l'étude des Ecritures

MEMBRES DU COMITE

Gary Bennett, Stephen Dillman, Bradley Estep, Thomas King (président), Joseph Knight, Melvin McCullough, Jesse C. Middendorf, Thomas Noble, Christian Sarmiento, Arthur Snijders, Alexander Varughese (secrétaire) et David Wilson; avec l'aide précieuse de Stan Ingersol et Shirley Marvin.

VUE D'ENSEMBLE

Le Conseil des surintendants généraux a donné au Comité sur l'étude des Ecritures (CEE) la tâche de réfléchir concernant un ensemble composé de trois résolutions à l'Assemblée générale de 2009 et de faire des recommandations adaptées pour l'action de l'Assemblée générale de 2013. Le rapport qui suit débute avec la réponse du comité à la résolution JUD-805 concernant l'Article IV (Les Saintes Ecritures) des articles de foi. Ceci est suivi par la réponse du comité à la résolution JUD-802 et à la résolution JUD-816 qui concernent toutes deux l'article VI. L'Expiation, au sein des articles de foi. Le rapport culmine avec une résolution du Comité sur l'étude des Ecritures concernant le renvoi des résolutions futures qui concerneraient les articles de foi.

I. REPONSE A LA RESOLUTION JUD-805 A L'ASSEMBLEE GENERALE DE 2009 CONCERNANT L'ARTICLE IV (LES SAINTES ECRITURES)

Résolution JUD-805: concernant l'article IV. Les Saintes Ecritures; d'enlever la phrase "révélant infailliblement la volonté de Dieu à notre égard pour tout ce qui est nécessaire à notre salut" et de la remplacer par la phrase "infaillible du début à la fin et l'autorité suprême concernant tout ce que les Ecritures enseignent."

RECOMMANDATION

De rejeter la résolution JUD-805 qui cherche à altérer la formulation de l'article IV. Les Saintes Ecritures. Ce comité recommande de conserver cet article de foi tel qu'il est rédigé actuellement.

RAISONS

Les propositions à l'Assemblée générale de 2009 d'amender l'article IV des articles de foi nazaréens afin d'affirmer l'infaillibilité complète des Ecritures proviennent d'une attention à ce que la Bible occupe sa juste place dans notre vie et notre théologie. Puisqu'il nous a été demandé d'évaluer ces propositions, le comité commence en exprimant sa reconnaissance pour cette attention et souhaite exprimer clairement sa solidarité avec tous ceux qui ont une vision élevée de la place de la Bible dans la vie de l'Eglise et de chaque Chrétien. John Wesley lui-même déclarait qu'il était *homo unius libri*, 'l'homme d'un seul livre' et appelait les Méthodistes des 'Chrétiens de la Bible' déterminés à prêcher 'le christianisme simple et biblique d'antan.'¹ Nous nous joignons donc à tous ceux qui affirment et maintiennent l'autorité de la Bible pour la foi et la pratique chrétienne, la doctrine et l'éthique. L'article IV, comme tous les autres articles, est un article de foi et il fait donc partie de notre foi. A la lumière de ces éléments, et dans cet esprit, nous présentons ce rapport.

1. LA FORCE DE L'ARTICLE IV

Nous souhaitons commencer en attirant l'attention sur la force de l'article IV actuel en tant que déclaration de notre attachement à l'autorité de la Bible.

(a) Inspiration pleine, divine

Premièrement, l'article déclare clairement que l'inspiration des Saintes Ecritures est 'divine' et 'pleine': cela signifie que la Bible *entière* est inspirée et qu'elle est inspirée, non pas seulement dans le sens où l'on pourrait dire qu'une œuvre d'art est 'inspirée', mais par Dieu. Dire que la Bible *dans son entier* est inspirée, c'est dire que nous ne pouvons prendre les textes hors de leur contexte et les citer arbitrairement en tant que 'parole de Dieu.' Nous devons comprendre la théologie biblique comme un ensemble. De même, nous croyons que l'inspiration divine n'annule pas les auteurs humains. Chaque livre a un style, un vocabulaire et un idiome distincts qui reflètent des auteurs et des contextes humains bien différents, qu'il s'agisse de Jérémie et Ezéchiel, Luc, Paul ou même des auteurs inconnus. Nous ne croyons pas à une idée mécanique de l'inspiration dans laquelle les esprits étaient effacés et où ils devenaient de simples poupées. Au

¹ Préface des Sermons, *Œuvres* [BE], Vol. 1, page 105; et 'Courte histoire du Méthodisme,' *Œuvres* [BE], Vol. 9, page 369.

lieu de cela, leurs puissances mentales étaient rehaussées et leurs libres volontés étaient guidées par l'Esprit subtil et sensible de Dieu. Qu'ils rassemblent des informations pour écrire un texte narratif ou qu'ils éditent ce qui avait été précédemment écrit ou qu'ils mettent par écrit des discours directement inspirés par l'Esprit Saint, le résultat était une collection de documents adéquats pour le dessein de révéler la volonté et le chemin de Dieu, les actes de Dieu et de manière suprême la révélation de Dieu dans son Fils incarné. En conséquence, nous sommes en accord avec l'Engagement du Cap du Mouvement de Lausanne lorsqu'il dit dans sa confession de foi:

Nous recevons toute la Bible comme la parole de Dieu, inspirée par l'Esprit de Dieu, dite et écrite par des auteurs humains. Nous nous soumettons à son autorité suprême et unique, qui gouverne nos croyances et notre comportement. Nous témoignons de la puissance de la parole de Dieu pour accomplir son dessein de salut. Nous affirmons que la Bible est la parole écrite définitive de Dieu, qu'aucune autre révélation supplémentaire ne la surpasse, mais nous nous réjouissons également de ce que l'Esprit Saint illumine la pensée du peuple de Dieu pour que la Bible continue à dire la vérité de Dieu d'une manière actuelle aux peuples de toutes les cultures.²

Nous soutenons fortement l'accent mis dans cet engagement du Cap sur le fait que nous aimons la Parole de Dieu parce que nous aimons Dieu, aimons son monde, aimons l'Evangile, aimons le peuple de Dieu et aimons la mission de Dieu.

(b) Révélant infailliblement la volonté de Dieu

Deuxièmement, l'article IV déclare clairement que les Saintes Ecritures révèlent la volonté de Dieu *infailliblement*. Cela signifie que les Saintes Ecritures nous parlent de Dieu et ses actes salvateurs et son dessein ne peuvent être mis de côté par une quelconque philosophie, métaphysique ou éthique humaine. La raison et la culture humaines sont toutes déçues et donc suspectes lorsqu'il s'agit de discerner la volonté de Dieu mais nous pouvons tous faire confiance à la parole de Dieu qui nous est donnée dans les Saintes Ecritures comme 'une lampe à mes pieds et

² *L'Engagement du Cap: Une confession de foi et un appel à l'action* (Le Mouvement de Lausanne, 2011).

une lumière sur mon sentier' (Psaume 119:105). La raison et l'expérience humaines peuvent nous guider dans de nombreuses choses mais lorsqu'il s'agit des choses de Dieu (qui façonnent toute la vie), elles doivent s'incliner devant ce qu'il nous a révélé dans les Ecritures inspirées. Cette croyance est ce que nous connaissons habituellement en tant qu' 'infaillibilité' des Ecritures, qu'elles 'révèlent infailliblement la volonté de Dieu pour tout ce qui est nécessaire au salut', et distincte de l' 'inerrance' absolue dans tous les détails factuels. Cela implique que, bien que l'Esprit Saint nous guide lorsque nous écoutons la voix de Dieu qui nous parle à travers l'Ecriture, aucune affirmation de révélations privées de la vérité de Dieu qui seraient additionnelles à l'Ecriture n'est acceptable.

Ceci n'implique pas, cependant, que nous sommes infaillibles dans notre interprétation de la Bible. Certains Chrétiens croient qu'ils déclarent simplement ce que la Bible dit mais ceci est naïf. Que cela nous plaise ou non, chaque Chrétien est en fait impliqué dans *l'interprétation* de la Bible. Par conséquent, nous devons interpréter chaque mot dans sa phrase, chaque phrase dans son paragraphe, chaque paragraphe au sein de l'argument du livre dans son entier et chaque livre biblique au sein des Ecritures dans leur globalité. Nous interprétons le Nouveau Testament par rapport à l'Ancien Testament et l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament et particulièrement alors que la révélation progressive conduit à la révélation finale de Dieu en Jésus-Christ. Nous suivons la guidance des anciens crédos de l'Eglise lorsque nous interprétons les Ecritures ensemble. Tout ceci appelle non seulement à une érudition consciencieuse mais aussi à une dépendance envers le Saint Esprit. Nous attendons de tous les prédicateurs et en particuliers des enseignants qu'ils soient attachés à l'interprétation des Ecritures donnée dans les crédos anciens et les articles de foi mais sur d'autres questions, nous affirmons la liberté d'interprétation pourvu qu'elle s'exerce dans un esprit de loyauté envers l'Eglise. Quand nous interprétons les Ecritures ensemble dans la communion de l'Eglise, nous regardons à l'Esprit Saint pour qu'il nous guide à l'avenir dans 'la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait' (Romains 12:2).

(c) Tout ce qui est nécessaire à notre salut

Troisièmement, ceci nous amène au fait que l'article IV rend clair le but des Saintes Ecritures: qu'elles révèlent la volonté de Dieu "...pour tout ce qui est nécessaire à notre salut..." John Wesley affirmait clairement qu'il était l'homme 'd'un livre' dans le but de trouver 'le chemin jusqu'au ciel.' La Bible ne doit pas être traitée comme un almanach ou un livre magique ou un livre de cours d'histoire ou de science. Sa vérité est exprimée selon les formes de pensée de l'ancien monde, dans leur culture, leur contexte, leur géographie, leur cosmologie et leur langue. Mais d'un autre côté, l'action de Dieu dans *l'histoire* d'Israël et suprêmement dans la vie, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ *était* 'nécessaire à notre salut.' Par conséquent, il est constitutif de notre foi que la Bible est le récit donné par Dieu de son action dans l'espace-temps de l'histoire et de ce fait partie intégrante de la révélation de Dieu dans l'histoire et de manière singulière du Seigneur Jésus-Christ. Et bien que la science progresse en étudiant 'le livre de la nature' plutôt que l'étude biblique, la science moderne est néanmoins survenue dans une culture chrétienne, issue de convictions chrétiennes et en fin de compte, nous croyons que tout ce que nous savons à travers la science sera vu comme plus compatible avec tout ce qui nous a été révélé à travers les Saintes Ecritures.

La foi dans la parole de l'Evangile du salut implique également l'obéissance à la loi de Dieu. Vivre en violant intentionnellement la loi de Dieu telle qu'interprétée par Jésus et les apôtres est le déni antinomique de la foi. L'éthique chrétienne est formulée lorsque l'Eglise interprète les Saintes Ecritures guidée par le Saint Esprit et tenant compte de la sagesse de l'Eglise à travers les âges.

(d) Ce qui ne vient pas des Saintes Ecritures ne peut être une doctrine de l'Eglise

Quatrièmement, la proposition subordonnée de l'article IV est peut-être la plus forte de toutes. Sa formulation est tirée (via les vingt-cinq articles de Wesley) de l'article VI des trente-neuf articles de l'Eglise d'Angleterre:

Les Saintes Ecritures contiennent toutes choses nécessaires au salut; de sorte qu'il ne peut être demandé à une personne d'accepter tout ce qui n'y est pas

lu, ou qui ne peut être prouvé par elles, comme croyance constitutive d'un article de foi ou absolument nécessaire au salut.

Ceci affirme l'un des principes cardinaux de la Réforme, *sola scriptura*, que les Saintes Ecritures sont la seule source de doctrine chrétienne. Il dit que seulement ce qui est lu dans les Ecritures ou prouvé par les Ecritures doit être requis en tant qu'article de foi ou est nécessaire au salut. Bien sûr, en tant que Wesleyens, nous savons (tout comme les autres traditions théologiques majeures de l'Eglise universelle) que les Ecritures doivent être interprétées. Nous interprétons les Ecritures, guidés par les *traditions* de l'Eglise, à la lumière de notre *expérience* en tant que peuple de Dieu et en utilisant la *raison* sanctifiée. Mais selon cette phrase, aucune de celles-ci ne peuvent être *par elles-mêmes* la source ou la base de la doctrine chrétienne et quand nous regardons aux autres articles de foi nazaréens, nous voyons que ceci est effectivement vrai. Ils sont tous tirés des Ecritures. La tradition chrétienne nous aide aujourd'hui à interpréter les Ecritures et la raison et l'expérience humaines sont impliquées dans cette interprétation et dans l'articulation de nos doctrines. La raison et l'expérience ont façonné la manière dont ces articles de foi ont été formés et elles façonnent toujours la manière dont nous exprimons nos doctrines et elles peuvent même les corroborer. Mais toutes les doctrines que nous professons ensemble en tant que dénomination dans nos articles de foi sont en fait basées sur et tirées des Saintes Ecritures.

Telle est la force de l'article IV et par conséquent, en tant que comité, nous croyons que lorsqu'il est pleinement compris, il est un gardien bon et suffisant contre toute théologie qui s'éloigne des Saintes Ecritures. Sa force et sa clarté doivent être compris et appréciés par tous ceux qui prêchent des chaires nazaréennes et enseignent dans les instituts/universités nazaréens. Le comité croit donc qu'il est non seulement inutile mais qu'il serait infidèle envers la tradition wesleyenne, incompatible avec la théologie wesleyenne et injustifié par les Ecritures elles-mêmes, d'ajouter une quelconque affirmation que les Ecritures sont 'infaillibles du début à la fin' non seulement pour révéler la volonté de Dieu pour notre salut mais aussi pour déterminer la vérité de toute déclaration quelle qu'elle soit. Cela serait faire de la Bible non plus la parole salvatrice de

Dieu mais un almanach ou une encyclopédie. Dire que les Ecritures sont 'l'autorité suprême concernant tout ce que les Ecritures enseignent' suscite simplement la question de savoir ce que les Ecritures enseignent exactement et il existe de nombreuses disputes irrésolues parmi les Chrétiens (et même parmi les Nazaréens) sur ce sujet. Affirmer la précision complète, détaillée, factuelle et littérale de toutes les parties des Ecritures ('infaillibles du début à la fin') soulève plus de problèmes qu'il n'en résout et détourne les personnes vers des disputes inutiles, gênantes et futiles.

Pour appuyer cette conclusion, nous devons développer ce paragraphe introductif. Nous devons comprendre d'où vient cette demande d'une 'inerrance' complète et détaillée, pourquoi elle est inutile et trompeuse et ce qu'ont été les avis des théologiens nazaréens.

2. L'ORIGINE CALVINISTE DE L'AFFIRMATION DE L'INFAILLIBILITE DETAILLÉE

Le débat sur 'l'inerrance' a été particulièrement fort en Amérique du Nord pendant ces dernières décennies, déclenché en 1974 par le livre écrit par Harold Lindsell, *La Bataille pour la Bible*, et à première vue, il pourrait sembler que l'affirmation de cette sorte d'inerrance est louable. Cependant, il faut comprendre que cette affirmation de l'inerrance complète des Ecritures dans tous ses détails ('infaillible du début à la fin') provient d'une tradition calviniste particulière. Elle fait partie d'une méthode théologique calviniste particulière et elle ne peut être comprise si elle est séparée du rationalisme qui caractérise trop souvent la théologie. Les théologiens calvinistes qui enseignaient à Princeton aux dix-neuvième et au début du vingtième siècle, Charles Hodge (1797-1878) et B. B. Warfield (1851-1921), ont hérité cette affirmation de leurs prédécesseurs calvinistes tels que le théologien helvético italien Francis Turretin (1623-1687) et elle provient directement de leurs préoccupations calvinistes. Dans leur combat contre les catholiques romains, les théologiens calvinistes du siècle suivant Jean Calvin s'attachaient à l'autorité de la Bible afin de s'opposer à l'autorité du pape et des cardinaux. Leur stratégie apologétique les poussait à affirmer l'autorité de la Bible comme base de la foi en Christ plutôt que quelque chose qui était une implication de la foi en Christ. Leur méthode devint d'établir premièrement la vérité et l'autorité de la Bible et ensuite de construire la foi en Christ sur cela. La persuasion intellectuelle et l'apologétique

passaient donc en premier. Certains Luthériens s'éloignèrent de Martin Luther en adoptant une position similaire. En conséquence, de nombreuses confessions réformées dans la période qui suivit la Réforme débutaient avec l'article de foi concernant la Bible. C'était dans ce contexte qu'ils commencèrent à affirmer l'inerrance de la Bible. En accord avec leur méthode déductive de théologie, ils affirmaient que puisque Dieu était parfait, et puisque la Bible venait de lui, la Bible devait être 'parfaite' dans le sens d'être sans aucune erreur dans les plus petits détails. C'était une présupposition qu'ils apportèrent à la Bible plutôt qu'une conclusion tirée de l'étude du texte biblique lui-même. Tous les Calvinistes n'adoptèrent pas cette position. Les traditions calvinistes hollandaises et écossaises (Hermann Bavinck, Abraham Kuyper et James Orr) sont différentes et plus proches de Jean Calvin et des réformateurs. L'insistance sur l'inerrance était particulièrement forte parmi les Calvinistes américains, ce qui explique peut-être pourquoi le fondamentalisme est principalement un phénomène américain.

Les réformateurs continentaux eux-mêmes, Jean Calvin, Martin Luther, Ulrich Zwingli et les autres, n'affirmaient rien de tout cela et aucune affirmation de ce type n'est faite dans l'article VI des Trente-neuf articles de l'Eglise d'Angleterre. C'était une nouvelle affirmation de la période postérieure à la Réforme. Pour les réformateurs eux-mêmes, c'était la foi en Christ qui amenait à se confier en la Bible. Martin Luther proclama d'abord la justification par la foi (*sola fide*) et ce fut seulement lorsqu'il réalisa que le pape rejetait cela qu'il vit la nécessité pour l'Eglise d'être sujette à la Bible (*sola scriptura*). Pour ces théologiens plus tardifs dans la tradition calviniste, la foi en l'inerrance de la Bible devint la fondation de leur foi en Christ. C'était à partir de cette tradition calviniste, transmise par les théologiens calvinistes de Princeton du dix-neuvième siècle, que les fondamentalistes des années 1920 tiraient leur croyance en l'inerrance totale et détaillée des Ecritures. Harold Lindsell tenta d'appeler tous les Chrétiens évangéliques à adopter cette croyance calviniste particulière dans les années 1970 et il divisa sérieusement le christianisme évangélique, au moins aux Etats-Unis sinon au-delà. Tout ce développement avec sa préoccupation des faits détaillés infailibles, démontre à quel point la tradition calviniste était façonnée par la modernité rationaliste.

Les Wesleyens sont plus fidèles à la Réforme originelle. Nous savons que nous ne sommes pas amenés à la foi du fait que l'on nous prouverait l'inerrance de la Bible mais que notre foi en Christ est ce

qui nous amène à faire confiance à ses messagers, les prophètes et les apôtres, et à tous ceux qui ont écrit les Saintes Ecritures. Ce *n'est pas* que nous soyons attachés en tant que dénomination à la position opposée selon laquelle les Ecritures *ne sont pas* fiables ou qu'elles *ne sont pas* dignes de confiance sur un plan historique. Non: nous sommes attachés à la croyance que les Ecritures nous rendent compte de manière *suffisante* de l'action de Dieu dans l'histoire d'Israël et particulièrement dans la naissance, la vie, la mort et la résurrection corporelle du Seigneur. C'est plutôt que nous ne pensons pas que le fait de souligner l'inerrance factuelle *détaillée* soit utile ou nécessaire pour insister sur la pleine autorité et la fiabilité des Saintes Ecritures. L'article VI des Trente-neuf articles de l'Eglise d'Angleterre est de ce fait intitulé 'De la suffisance des Saintes Ecritures' et ce concept de 'suffisance' apparaît également dans le titre de l'article cinq des trente-cinq articles que John Wesley donna au méthodisme américain.³

3. POURQUOI CETTE CROYANCE CALVINISTE EST LE MAUVAIS MOYEN D'AFFIRMER L'AUTORITE DES ECRITURES

IL y a deux désavantages sévères à affirmer l'autorité des Ecritures en revendiquant l'inerrance factuelle détaillée des Ecritures au lieu de sa suffisance. Premièrement, le concept d' 'erreur' n'est pas aidant puisqu'il est impossible de définir ce qui constitue une 'erreur.' Le mot semble impliquer le besoin d'une précision absolue mais quel degré de précision est approprié? Insistons-nous sur le type de précision du langage scientifique moderne qui est étranger à toute littérature ancienne? Les chiffres arrondis sont-ils acceptables? Tous les textes narratifs doivent-ils observer une précision chronologique stricte? Les métaphores et les paraboles sont-elles rejetées? Allons-nous insister sur le fait que les histoires racontées par Jésus doivent être factuellement précises? Même si nous acceptons que les Ecritures sont remplies de métaphores et de paraboles et de figures de style, allons-nous décréter l'endroit où tout le monde doit fixer la limite - ce qui est fait littéral et ce qui est métaphore et parabole, poésie et vision? Le concept d' 'erreur' est un mot *absolutiste* appliqué à quelque chose qui est nécessairement une question de *degré* et il est de ce fait intenable puisqu'il nous conduit tout droit à des questions franchement idiotes et futiles. C'est ici le deuxième point: ce concept malheureux d' 'inerrance' détaillée détourne l'attention vers des débats stériles

³ Pour l'importance de ce concept de 'suffisance' pour le salut, voir Paul Merritt Bassett, 'L'Identité théologique du mouvement de sainteté nord américain: sa compréhension de la nature et du rôle de la Bible,' *Variétés de l'Evangélisme américain* (Knoxville, Tennessee, U.S.A., 1991), pages 72-108, particulièrement les pages 76-79.

portant sur des détails insignifiants. Etait-ce Abiatar ou Achimélec qui était grand-prêtre quand David mangea les pains consacrés? Y avait-il deux anges au tombeau ou un seul? Y avait-il plusieurs femmes au tombeau le matin de Pâques ou y en avait-il une seule? Judas s'est-il pendu ou est-il mort d'une autre manière? Il existe d'innombrables débats sur des points qui n'ont aucune influence sur la vérité de l'Evangile et qui sont une perte de temps. Parce que nous avons affaire à une littérature ancienne, il arrive fréquemment que nous n'ayons pas assez d'informations pour déterminer si une contradiction apparente est véritablement une contradiction ou non. Affirmer l'inerrance complète, c'est donc être détourné vers des arguments insignifiants et stériles comme ces gens à Ephèse qui débattaient 'des fables et des généalogies (...) qui produisent des discussions' et qui s'étaient 'égarés dans de vains discours' (1 Timothée 1:4-6).

Ce qui nous persuade de la vérité des Ecritures, c'est que lorsqu'elles sont prêchées dans la puissance de l'Esprit, nous sommes face à face avec le Seigneur. Nous savons non seulement 'que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; 5 et il est apparu à Céphas, puis aux douze' (1 Corinthiens 15:3-5). Paul nous donne ces éléments comme faits centraux de l'Evangile et nous croyons qu'il n'y a pas de bonne raison de douter de leur historicité. Mais il ne s'agit pas simplement de recevoir des faits précis. C'est plutôt qu'à travers cette narration, nous en venons à rencontrer et connaître et faire confiance et placer notre foi dans le Seigneur ressuscité en personne. C'est comme cela que la narration de l'Evangile amène la conviction quand nous évangélisons - non pas en persuadant la personne en recherche que nous pouvons déterminer avec précision combien d'anges étaient au tombeau. L'autorité des Ecritures est validée par le Saint Esprit quand nous racontons 'la vieille, vieille histoire.'

Nous respectons nos frères et sœurs qui aiment les Ecritures et qui veulent défendre son autorité mais en tant que Wesleyens, c'est notre conviction que d'essayer de le faire de cette manière calviniste est le mauvais moyen d'y arriver.

4. LA POSITION UNIE DES THEOLOGIENS NAZAREENS

Il est vrai qu'à l'apogée du combat fondamentaliste-moderniste dans les années 1920, les responsables nazaréens exprimèrent leur solidarité avec les fondamentalistes. Compte tenu de l'alternative,

à savoir une théologie moderniste/libérale dans laquelle (comme l'a écrit H. Richard Niebuhr) 'un Dieu sans colère a amené des hommes sans péché jusqu'à un royaume sans jugement à travers les soins d'un Christ sans croix,' ce n'est pas très surprenant! Mais le principal théologien de la dénomination, H. Orton Wiley, avait une compréhension plus profonde des questions.⁴ Les Wesleyens étaient attachés à l'affirmation de l'autorité de la Bible contre le modernisme mais pas selon les moyens simplistes avec lesquels les fondamentalistes essayaient de le faire. Paul M. Bassett écrit que, selon la tradition des théologiens wesleyens, Richard Watson, W. B. Pope et John Miley, "Wiley se positionne clairement contre le libéralisme théologique américain d'une part et contre le fondamentalisme d'autre part."⁵ Dans sa *Théologie chrétienne*, il critique les scholastiques protestants du siècle suivant la Réforme en ce qu'ils commencèrent à "substituer la Parole écrite à Christ la Parole vivante." Compte tenu du contexte dans lequel il écrit, il est clair (comme l'argumente Paul Bassett) que H. Orton Wiley critiquait également les fondamentalistes de son époque qui avaient hérité d'une vision de l'inerrance détaillée de la Bible provenant du calvinisme scholastique.⁶ Il va même jusqu'à avertir contre trois 'dignes monarques' à qui nous pouvons donner une position fautive à la place du Christ, la Parole vivante: l'église, la Bible et la raison. Il est raisonnable de conclure que c'est H. Orton Wiley qui rédigea l'article IV à l'Assemblée générale de 1928, ce qui constitue une bonne raison de ne pas amender l'article IV.

Timothy L. Smith, dans une lettre à l'éditeur de *Christianity Today* (*Le Christianisme aujourd'hui*) publiée le 10 mars 1978 affirmait de même que les Wesleyens rejettent à la fois la position 'libérale' ou 'moderniste' et également la vision étroite de l'inerrance des Ecritures associée à B. B. Warfield et Harold Lindsell. Timothy Smith écrivait: '...nous, les Wesleyens, nous nous trouvons dans une tradition évangélique plus ancienne et beaucoup plus large que celle représentée par la scholastique moderne néo-calviniste.' Dans une lettre à l'éditeur de *The Christian Century* (*Le siècle chrétien*), il affirmait que 'les racines de la position non fondamentaliste de l'autorité scripturaire acceptée par de nombreux

⁴ Pour la manière dont les questions fondamentalistes envahirent le mouvement de sainteté et l'Eglise du Nazaréen pendant un temps, voir Paul Merritt Bassett, 'Le levain fondamentaliste du mouvement de Sainteté, 1914-1940: L'Eglise du Nazaréen: une étude de cas,' *Journal théologique wesleyen (WTJ)* 13:1 (1978), pages 65-91; et Stan Ingersol, 'Etranges associés: les Nazaréens et le fondamentalisme,' *WTJ* 40:2 (2005), pages 123-141.

⁵ Bassett, 'Identité théologique,' cf. 91.

⁶ Bassett 'Identité théologique,' 91-94, se référant à Wiley, *Théologie chrétienne*, pages 1:140-142.

évangéliques' se repose sur les écrits des réformateurs, et que la vision Hodge-Warfield de l'inerrance n'avait jamais été adoptée par des leaders évangéliques comme William Booth, Adoniram J. Gordon, Dwight L. Moody ou les leaders de l'Association nationale de Sainteté. Il rejetait les efforts contemporains des tenants de l'inerrance, Harold Lindsell et Francis Schaeffer, visant à 'imposer aux évangéliques modernes une vision des Ecritures à laquelle Jésus et Paul avaient renoncé dans le Judaïsme rabbinique.⁷

De même, Ralph Earle cite l'un des premiers théologiens Nazaréens, A. M. Hills, selon lequel la Bible est infaillible dans ce qu'elle nous dit sur Dieu et le salut, et non dans une inerrance détaillée:

Quelle est l'infailibilité que nous revendiquons pour la Bible? Elle est infaillible concernant le but dans lequel elle a été écrite. Elle est infaillible en tant que révélation de l'amour salvateur de Dieu en Christ envers un monde mauvais. Elle guide infailliblement toutes les âmes honnêtes, bien disposées et en recherche jusqu'à Christ, jusqu'à la sainteté, jusqu'au ciel.⁸

Ralph Earle poursuit ensuite pour défendre un collègue érudit évangélique qui avait accepté qu'il y a des erreurs dans la Bible en rhétorique, en histoire et en science. Dans le même temps, il pensait que son collègue avait fait plus de concessions que nécessaire et qu'il avait accepté qu'il y avait des contradictions factuelles alors que les récits historiques pouvaient être harmonisés par une herméneutique attentive.⁹

J. Kenneth Grider rejetait l'inerrance détaillée de manière similaire. Il prend note d'une phrase de Wesley citée par Harold Lindsell qui semble enseigner l'inerrance détaillée mais argumente que lorsque la phrase est prise dans le contexte de la théologie de Wesley dans son entier, il n'enseignait pas l'inerrance comme faisant partie de sa méthode théologique à la manière de la scholastique calviniste. J. Kenneth Grider déclare: "...les Ecritures elles-mêmes ne s'intéressent pas à l'inerrance. Elles revendiquent leur inspiration mais pas leur inerrance - en tout cas pas l'inerrance totale."

⁷ Timothy L. Smith, "Réponse des lecteurs: Déterminer la base de l'autorité de la Bible," *The Christian Century* 95 (March 2, 1977): page 198.

⁸ A.M. Hills, *Théologie chrétienne fondamentale*, Pasadena: C.J. Kline, 1931, page I:134.

⁹ Ralph Earle, "Autres pensées sur l'inspiration biblique," *Journal de la société théologique évangélique*, Vol. 6, No. 1 (Hiver 1963): pages 7-17, (particulièrement la page 15).

J. Kenneth Grider examine cette revendication de l'inspiration en 2 Timothée 3:16 et remarque que selon le texte, cette inspiration concerne de manière spécifique l'enseignement (la doctrine) et les pratiques.¹⁰

Rob L. Staples oppose le wesleyanisme et le fondamentalisme, qui a émergé d'un sol calviniste et insiste sur 'l'inerrance épistémologique.' Le wesleyanisme fonctionne différemment et adopte une position qu'il appelle 'inerrance sotériologique.'¹¹ Dans un autre article, il commence avec la phrase de Martin Luther: 'La Bible est la mangeoire dans laquelle le Christ est posé.' Rob Staples commente:

Le but de l'analogie de Martin Luther est que le Christ, qui est la Parole vivante, est trouvé dans la Bible, qui est la Parole écrite. Mais cette dernière est un instrument qui nous dirige vers le Christ, et donc n'est pas une fin en soi.¹²

Dans un article sur la compréhension de la Bible dans le mouvement de sainteté, Paul M. Bassett affirme que son histoire et sa logique interne amènerait à la conclusion qu'un 'appel comme celui de Lindsell (pour l'inerrance détaillée) est théologiquement et spirituellement inopportun.' Paul Bassett poursuit:

Son histoire et sa logique interne nous amèneraient à conclure que si le terme inerrance est utilisé, il se réfère au service de la Bible comme unique création du Saint Esprit, voulue par cet Esprit pour porter la conviction du péché, la nouvelle du salut entier en Christ et une instruction sûre concernant la manière d'être en relation avec Dieu et son prochain dans la justice et la véritable sainteté. En ces choses, la Bible doit être comprise comme entièrement inerrante.

Paul Bassett continue pour écarter l'inerrance plus détaillée ('infaillible du début à la fin'):

Le mouvement a conclu que, puisque les exactitudes empiriques ou scientifiques ne sont pas sotériologiquement ultimes et ne sont même pas métaphysiquement ultimes, elles doivent être prises en compte comme quelque chose de différent de l'exactitude scientifique elle-même... La plupart des personnes du mouvement de sainteté insisteront pour dire que toutes ces questions

¹⁰ J. Kenneth Grider, 'Le Wesleyanisme et la question de l'inerrance', *WTJ* 19:2 (1984), pages 52-61.

¹¹ Rob L. Staples, 'Inerrance,' *Holiness Today*, juin 1998, page 5.

¹² Rob L. Staples, 'L'Écriture,' *Holiness Today*, décembre, page 11.

doivent se soumettre à la question du but ultime de l'Écriture même, qui n'est pas la connaissance absolument précise de toutes choses dans le ciel et sur la terre mais la suffisance sotériologique.¹³

H. Ray Dunning remarque que certains évangéliques fondent l'autorité de la Bible sur son inerrance mais conclut que 'de telles défenses rationalistes ne sont guère convaincantes.'¹⁴ H. Ray Dunning poursuit en citant A. M. Hills, Clark H. Pinnock, Richard S. Taylor, H. Orton Wiley et même Jean Calvin pour étayer la position alternative sur l'autorité de la Bible, c'est-à-dire que nous en sommes persuadés par le *testimonium internum Spiritus sancti*, le témoignage intérieur du Saint Esprit. Il conçoit cela comme un aspect de la doctrine de la grâce prévenante.¹⁵

Nous devons donc conclure que les théologiens nazaréens dans leur ensemble, avec peu voire aucune exception, sont totalement opposés à l'idée que nous devons affirmer l'inerrance factuelle complète et détaillée des Saintes Écritures afin de défendre leur autorité. En tant que corps, nous sommes totalement attachés à son autorité dans les questions de foi et de pratique, de doctrine et d'éthique. La question de savoir si la Bible est totalement précise dans toutes ses déclarations n'est donc pas une chose sur laquelle l'Église aurait besoin de se prononcer d'une manière ou d'une autre dans ses articles de foi officiels, car celle-ci n'est pas pertinente.

Deux éditeurs du *Herald of Holiness (Le Hérault de la Sainteté)* ont avancé le très bon argument selon lequel l'article de foi IV actuel est un article large. W. E. Mc Cumber a écrit dans le 'Coin des réponses' que l'article IV "ne nous engage pas pour ou contre l'inerrance totale et, comme on pourrait l'imaginer, nous trouvons parmi nous des tenants des deux concepts de l' 'inspiration plénière.'" Il concluait lui-même 'elle n'est pas sans erreurs mais elle accomplira infailliblement son but quand le Saint Esprit l'utilise pour convaincre de péché et pour attirer jusqu'au Christ, rendant possible notre salut.'¹⁶ Wesley Tracy, dans la 'Boîte à questions,' a exprimé clairement son opinion selon laquelle la position de l'inerrance "est devenu la marque de fabrique et le cri de guerre des fundamentalistes calvinistes rigides et conservateurs" et n'appartient pas à la tradition wesleyenne. Néanmoins, il commente que l'article IV est

¹³ Paul Merritt Bassett, 'Identité théologique', page 94 et suivantes

¹⁴ H. Ray Dunning, *Grâce, foi et sainteté* (Kansas City: Beacon Hill, 1988), page 62.

¹⁵ Idem, pages 58-65.

¹⁶ W.E. McCumber, *Herald of Holiness* 15 mars 1985, page 31.

un article "spacieux" et qu'à la fois le fondamentaliste rigide qui croit à l'inerrance peut lui donner son assentiment alors que ceux "qui adoptent une position moins rigide... ont également de la place."¹⁷

Ceci nous amène à une dernière pensée. La position de l'inerrance détaillée est non seulement en désaccord avec la théologie wesleyenne et répudiée par les théologiens nazaréens les plus importants mais si l'article IV devait être amendé pour nous restreindre à cette vision particulière des Ecritures, la largesse actuelle qui peut englober les deux visions serait remplacée par la vision fondamentaliste plus étroite. Puisque les théologiens nazaréens et les érudits bibliques dans leur globalité seraient très fortement opposés à cet article de foi très étroit, tout comme de nombreux pasteurs et laïcs influents, un tel changement pourrait menacer de créer une division très sérieuse dans la dénomination. La division, la crise sévère et les souffrances vues dans d'autres dénominations indiquent que ceci pourrait avoir des conséquences très sérieuses pour notre unité et pourrait causer des dégâts importants dans l'Eglise du Nazaréen.

Pour toutes ces raisons, le comité recommande fortement que ces amendements soient rejetés. Les Nazaréens sont attachés par le présent article IV à la suffisance des Saintes Ecritures, à son autorité finale dans toutes les questions de foi et de vie chrétienne, de doctrine et d'éthique. Voilà tout ce que nous avons à dire.

II. REPOSE A LA RESOLUTION JUD-802 ET A LA RESOLUTION JUD-816 CONCERNANT L'ARTICLE VI (EXPIATION)

VUE D'ENSEMBLE

En 2001, 2005 et 2009, chaque Assemblée générale a reçu des résolutions concernant la terminologie de l'article VI. L'expiation. En 2001, trois résolutions provenaient des délégués cherchant à changer le terme "méritoire" pour "sacrificielle" ("... par sa mort [méritoire] sacrificielle sur la croix..."). Le comité législatif nommé pour étudier les résolutions les amenda et recommanda la suppression des deux termes ("méritoire" et "sacrificielle") de la déclaration. L'Assemblée générale de 2001 et les districts

¹⁷ Wesley Tracy, *Herald of Holiness*, janvier 1992, page 33.

approuvèrent la résolution amendée; de ce fait, ni "méritoire", ni "sacrificielle" n'apparaissent dans la déclaration actuelle de cet article de foi ("...par sa mort sur la croix..."). En 2005 et 2009, chaque Assemblée générale reçut des résolutions visant à restaurer le terme "méritoire" dans l'article VI ("...par sa mort méritoire sur la croix..."). Dans les deux cas, les résolutions furent adressées au Comité sur l'étude des Ecritures avec la tâche de réfléchir sur deux résolutions de l'Assemblée générale de 2009 concernant l'article VI et de faire des recommandations appropriées pour l'action de l'Assemblée générale de 2013.

Résolution JUD-802: souhaite réinsérer le terme "méritoire" dans la formulation de l'article de foi VI. L'expiation. ("par sa mort méritoire sur la croix").

Résolution JUD-816: souhaite changer la formulation de l'article de foi VI. L'expiation en incluant diverses "références à l'amour de Dieu comme facteur de motivation dans l'expiation (Jean3:16) et des références plus larges à d'autres aspects de l'expiation."

RECOMMANDATIONS DU COMITE

Recommandation n°1: Rejeter la résolution JUD-802 qui souhaite insérer le terme "méritoire" dans la formulation de l'article de foi VI. L'expiation. Ce comité recommande de laisser l'article de foi VI tel qu'il se trouve actuellement.

Recommandation n°2: Rejeter la résolution JUD-816 qui souhaite changer la formulation de l'article de foi VI en incluant diverses "références à l'amour de Dieu comme facteur de motivation dans l'expiation (Jean 3:16) et des références plus larges à d'autres aspects de l'expiation." Le comité recommande de laisser l'article de foi VI tel qu'il se trouve actuellement.

Recommandation n°3: Le comité recommande que l'Assemblée générale de 2013 appelle les diverses institutions de l'Eglise du Nazaréen à accueillir et à produire des études, des conférences et des écrits dont le but sera d'exposer le concept de l'expiation afin d'enrichir la compréhension et la foi de l'Eglise.

RAISONS

La large portée des dons de l'expiation. La Bible utilise un large ensemble d'images pour saisir les vastes dimensions de la mort expiatoire du Christ sur la croix. Celles-ci incluent le sacrifice, la rançon/la rédemption, la propitiation, la satisfaction, la substitution, l'influence morale et d'autres. Ces

modèles expriment diverses perspectives concernant les rôles de la colère de Dieu et de l'amour de Dieu en lien avec l'expiation. Clairement, aucune de celles-ci ne peut illustrer la mosaïque entière des dons accordés à l'humanité pécheresse à travers l'expiation. De ce fait, il est approprié que l'article de foi VI évite une terminologie qui confère une attention disproportionnée sur une image à l'exclusion ou en négligeant les autres. C'est dans le but de protéger la nature exhaustive de l'amour magnanime de Dieu démontré sur la croix ainsi que l'unité de l'Eglise qui dérive de sa grâce commune, que le comité fait cette recommandation.

De plus, l'article de foi sur la mort expiatrice du Christ ne peut être lu sans les vérités bibliques exprimées dans les autres articles de foi sur l'humanité pécheresse, notre besoin de justification et notre plein salut, le jugement et la justice de Dieu et le renouveau de toute création. La mort du Christ répond abondamment aux réalités de l'homme et au besoin de la création d'être réconciliée avec notre Dieu saint et les uns avec les autres (Romains 5:15-17).

Le langage concis dans les articles de foi de l'Eglise. Les articles de foi de l'Eglise cherchent à refléter deux préoccupations: 1) communiquer les éléments essentiels de la foi pour chaque doctrine et 2) éviter une terminologie qui soustrait ou excède au-delà de ce qui est pertinent pour l'exposition d'une doctrine individuelle. Par conséquent, les articles de foi ont été créés avec soin et sont intentionnellement concis. De ce fait, nous croyons qu'il est uniquement nécessaire d'affirmer la vérité centrale de la doctrine telle qu'elle est exprimée dans les articles de foi actuels.

Inutile de réinsérer "méritoire." Il y a de bonnes raisons pour lesquelles il n'est pas nécessaire de réinsérer "méritoire." 1) le mot 'méritoire' n'était pas un mot important dans la prédication de John Wesley lui-même sur la doctrine de l'expiation et n'est pas présenté comme un terme majeur dans sa doctrine selon les principaux spécialistes historiques contemporains (Collins, Maddox, Williams), 2) le mot "méritoire" n'est pas souligné dans la théologie de H. Orton Wiley, bien que les concepts proches de satisfaction, de substitution et de propitiation le soient et 3: le mot "méritoire" n'est pas lui-même un mot biblique.

Suffisance de la déclaration actuelle. Les mots "méritoire" et "sacrificielle", bien qu'appropriés, sont inutiles puisque ce qu'ils expriment est déjà inclus dans le mot "expiation." Le terme 'expiation' inclut

le concept clé selon lequel Christ s'est offert lui-même comme le seul sacrifice à travers lequel nous sommes réconciliés avec Dieu et donc notre rédemption est méritée (ou 'gagnée' ou 'assurée' - Hébreux 9:12) par son obéissance.

CONCLUSION

Nécessité de plus d'études collaboratives. Le comité reconnaît la valeur d'une saine discussion et de l'étude en profondeur en lien avec cette doctrine cardinale de l'expiation. Cependant, un tel dialogue devrait s'étendre au-delà des aspects étroitement choisis pour englober sa vaste diversité de significations. Les investigations devraient être poursuivies dans le but d'enrichir la confession de notre Eglise par une compréhension plus large de l'œuvre gracieuse de salut de Dieu.

Puisque l'Eglise du Nazaréen embrasse l'expiation dans sa totalité, le comité encourage la poursuite du dialogue et de l'étude par ses membres qui ont un esprit théologique. Ceci demande un discernement érudit et respectueux entre les images de l'expiation exprimées par les auteurs bibliques sous l'inspiration de l'Esprit et les théories, souvent imparfaites, que les penseurs chrétiens leur ont attaché par la suite.

Des préoccupations ont été exprimées selon lesquelles le rôle de la croix et de l'expiation mérite un accent plus important qu'il ne reçoit souvent. Nous espérons que de nouvelles explorations de l'amour du Christ infuseront l'Eglise avec plus de vigueur et serviront comme catalyseur qui rallie l'Eglise entière pour accomplir le mandat missionnaire.

Par conséquent, le comité recommande que l'Assemblée générale de 2013 appelle les diverses institutions de l'Eglise du Nazaréen à accueillir et produire des études, des conférences et des écrits dont le but sera d'exposer le concept de l'expiation afin d'enrichir la compréhension et la foi de l'Eglise.

AFFIRMATION

Nous voulons affirmer que la doctrine conduit nécessairement à la vie pratique, l'orthodoxie devrait être traduite en orthopraxie. L'étude érudite est une aide à la foi et à la vie du corps des croyants. Nous sommes appelés à vivre par l'Evangile du Christ comme expression insondable du saint amour de

Dieu. Bien que les savants étudient ces grandes vérités, l'Eglise a la responsabilité de vivre selon la lumière qu'elle possède maintenant. Les Wesleyens ont toujours été un peuple avec une sotériologie pratique, à la fois de cœur et de vie, et avec un souci profond pour l'évangélisation et les ministères de compassion.

En parlant de la mort de Christ et de l'expiation, la Bible révèle la réalité de la grâce qui réconcilie une humanité aliénée de Dieu, nous amenant à la paix avec Dieu et faisant donc de nous une partie de la nouvelle création (Ephésiens 2:14-16; Colossiens 1:19-22). Sans une seule fausse note, l'Ecriture affirme que Christ a abattu les murs de division entre les peuples, faisant d'eux un seul peuple et de ce fait demande à l'Eglise de vivre de cette vie et de ce ministère de réconciliation dans toute sa plénitude (Ephésiens 4:1-6; 2 Corinthiens 5:14-15; 17-21).

Par conséquent, nous appelons nos églises locales à mener une double charge: croire que la mort de Christ a réconcilié l'homme et vivre la vie d'un peuple réconcilié par grâce. La paix avec notre Dieu et Père façonne notre vie de prière communautaire qui à son tour touche à la fois le monde visible et invisible, permet notre disponibilité à nous pardonner mutuellement et motive la façon dont nous partageons nos possessions et nos vies. Elle fait aussi de nous des ambassadeurs évangélistes du Christ dans le monde (2 Corinthiens 5:20) et des pacifiques (Matthieu 5:9) qui parlent avec une voix prophétique.

La déclaration de l'Engagement du Cap mérite notre complète attention et notre engagement quand elle dit:

La réconciliation avec Dieu et les uns avec les autres est également la base et la motivation qui nous poussent à rechercher la justice que Dieu demande, sans laquelle, dit Dieu, il ne peut y avoir la paix. Pour qu'une réconciliation soit véritable et durable, il faut reconnaître les péchés passés et présents, se repentir devant Dieu, confesser sa faute à ceux qui ont été blessés, rechercher le pardon et le recevoir. Il faut également un engagement de l'Eglise à chercher la justice ou la réparation, le cas échéant, pour ceux que la violence et l'oppression ont blessés.

Nous avons soif de voir, dans le monde entier, l'Eglise du Christ, c'est-à-dire ceux qui ont été réconciliés avec Dieu, vivre la réconciliation les uns avec les autres et s'engager à la tâche et à la lutte de la pacification biblique au nom du Christ.¹⁸

RECOMMANDATION DU COMITE NECESSITANT UNE RESOLUTION A L'ASSEMBLEE GENERALE DE 2013 POUR LES CHANGEMENTS DU MANUEL

Le Comité sur l'étude des Ecritures (CEE) recommande ce qui suit, qui requiert un changement dans le *Manuel de l'Eglise du Nazaréen*, et est présenté comme résolution individuelle à l'Assemblée générale de 2013 par l'intermédiaire d'un comité législatif:

REMARQUE: UNE REFERENCE LEGISLATIVE EST MENTIONNEE EN CARACTERES GRAS A COTE DE LA RECOMMANDATION ET EST REFERREE AU COMITE RESPECTIF.

RECOMMENDATION CEE n°1

1. Articles de foi (**JUD-2—Comité judiciaire spécial**)

RESOLU qu'un nouveau paragraphe soit ajouté au *Manuel* comme suit:

Les résolutions à l'Assemblée générale qui concernent les articles de foi (paragraphe 1-22) seront adressées au Conseil des surintendants généraux pour examen par un groupe avec des théologiens qui reflètent la nature mondiale de l'église. Le comité donnera son rapport, avec des recommandations ou des résolutions, à l'Assemblée générale suivante.

RESOLU DE PLUS que, si elle est adoptée, cette résolution soit placée dans la section de Constitution du *Manuel de l'Eglise du Nazaréen*.

RAISONS:

1. Les articles de foi englobent les positions doctrinales essentielles de l'Eglise du Nazaréen.
2. Les changements dans nos articles de foi devraient requérir une étude délibérée et exhaustive par des personnes qualifiées, y compris des théologiens qui reflètent la nature mondiale de notre dénomination.

¹⁸ *L'Engagement du Cap: une confession de foi et un appel à l'action* (Le Mouvement de Lausanne, 2011).

3. Cette étude devrait avoir lieu avant toute action prise par une assemblée générale.
4. L'assemblée générale suivante bénéficiera de l'étude ainsi que de recommandations ou de résolutions bien documentées, si nécessaire, pour aider à guider sa décision.
5. Placer cette résolution dans la constitution assure que, comme les articles de foi, elle ne soit pas sujette au seul vote d'une assemblée générale.

Respectueusement soumis,

LE COMITE SUR L'ETUDE DES ECRITURES

Thomas King, président

Alexander Varughese, secrétaire